

LE 15.06.22 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

Biennale
des Arts
de Nice

FLEURS!

À partir du
9 JUIN 2022
11 EXPOSITIONS
dans les musées de La Ville de Nice

biennalearts2022.nice.fr
Ville de Nice - ST - © iStock - 04/22

#LOVE
NICE

VILLE DE NICE

SUISSE

Art Basel 2022 : masques en baisse, ventes en hausse



NOMINATIONS

Louvre : Olivier Gabet à la tête des Objets d'art

ENSEIGNEMENT

L'école d'art de Quimper menacée d'amputation

NOMINATIONS

Mathieu Deldicque à la direction du musée Condé

MUSÉES

Le Louvre invite Capodimonte

43 744

La fréquentation du musée de Cluny depuis sa réouverture

Accueillant en moyenne à peine 20 000 visiteurs par mois avant sa rénovation, le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge en a reçu 43 744 depuis sa réouverture le 12 mai dernier, avec 41 094 visiteurs individuels, 2 650 personnes en groupe, et 9 00 visiteurs de moins de 25 ans. Ce sont des chiffres en hausse qui témoignent de la curiosité du public, notamment parisien, pour l'institution du Quartier latin, qui a été en travaux pendant sept longues années (voir QDA du 10 mai). Il reste à voir si cette poussée se confirmera, le nombre de gratuités ayant été important sur cette période (19 000 billets). L'engouement des visiteurs étrangers en sera probablement la clé. Outre une refonte muséographique et la création d'un nouveau parcours chronothématique, plus lisible et explicatif que le précédent daté des années 1950,

le chantier a permis la suppression des 28 ruptures de niveau, et la mise en fonctionnement d'ascenseurs répondant aux exigences d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. « Les arts à Toulouse au XIV^e siècle » sera la prochaine grande exposition temporaire présentée en octobre, en partenariat avec le musée des Augustins de Toulouse.

JADE PILLAUDIN

➔ musee-moyenage.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie**, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset

Directrice générale Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Directeur général délégué et directeur de la publication

Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art

Conseillère éditoriale Roxana Azimi

Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage

(mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Joséphine Bindé, Julie Chaizemartin, Jordane de Fay, Armelle Malvoisin, Jade Pillaudin, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel

Maquette Yvette Znaménak

Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin

Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com

tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice),
Pôle Art : Peggy Ribault, Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (institutionnel), Pôle hors captif : Hedwige Thaler

Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com

tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Le stand de la galerie Mariane Ibrahim (Paris, Chicago), à Art Basel. © Photo Armelle Malvoisin. Olivier Gabet. © Photo Eleonore Demey.



Markus Lüpertz,

Athéna, 2010, bronze peint,
210 x 55 x 45 cm, galerie
Michael Werner, Birkelsche
Stiftung für Kunst und Kultur.

© Photo Luc Bertrand/Adapp, Paris
2022.

Déesse pink

C'est une drôle d'Athéna qui se dresse dans la cour de l'hôtel Cabu, musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans ! Amputée des deux bras par l'artiste Markus Lüpertz, célèbre « prince » du néo-expressionnisme allemand, et vêtue d'un péplum en tôle ondulée jeté sur l'épaule, la déesse grecque de la sagesse et de la guerre, patronne des arts et des inventions, affiche un corps rugueux et androgyne aux formes accidentées, lourd d'environ 200 kilos. D'un bleu turquoise strident, ses yeux de personnage étrusque

plongent à la verticale, animant sa tête chauve et boursouflée d'un regard dément. Vert, bleu azur, rose bubblegum... En hommage au passé polychrome de la statuaire grecque, l'octogénaire vandale né en 1941 a jeté des couleurs à la figure de ses sculptures monumentales en bronze disséminées dans les rues et parcs de la ville natale de Jeanne d'Arc, dont un Ulysse hydrocéphale et une Daphné boudinée au visage picassien. « *Je parsème le monde de figures horribles* », déclare, narquois, l'artiste « en guerre contre la perfection classique ».

Outre ces œuvres en plein air, une grande exposition de ses dessins et peintures (« Markus Lüpertz. Le faiseur de dieux », jusqu'au 4 septembre), présentée au musée des Beaux-Arts d'Orléans, sème elle aussi le chaos en Arcadie. En prime, le 18 juin à 21 h, après une conférence donnée à 15 h dans l'auditorium du musée, cet as de la destruction et de la dissonance jouera du piano lors d'un concert de free jazz donné par son groupe dans la salle de l'Institut (Conservatoire d'Orléans).

JOSÉPHINE BINDÉ

📍 orleans-metropole.fr

NOUVEAU

Partez en voyage avec Beaux Arts



Biennale de Venise :
quand la Sérénissime
célèbre l'art contemporain

5 JOURS DU 9 AU 13 OCTOBRE 2022



Avec vous sur place :
Géraldine Bretault

Guide-conférencière nationale agréée, diplômée de l'Ecole du Louvre en histoire de l'art (spécialité art contemporain) et muséologie, Géraldine assure régulièrement les visioconférences de Beaux Arts magazine et vous accompagnera pendant le voyage.

VOS EXCLUSIVITÉS BEAUX ARTS

- ✔ Un **programme unique** autour de la 59^e Biennale d'Art conçu par la rédaction de Beaux Arts
- ✔ Des **visites et rencontres inédites** : L'Arsenal, la Fondation Punta della Dogana, le Palazzo Grassi, la Fondation Stampalia
- ✔ Une **conférence** en amont du voyage
- ✔ Toutes vos **excursions incluses** dans le prix

© Photo Francesco Galini/Biennale de Venise

BeauxArts Voyages

en partenariat avec

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Renseignements et réservation

artsetvie.com/beaux_arts_venise/

Tel. 01 40 43 21 21

CONSULTEZ
LA BROCHURE
EN LIGNE



🌐 TÉLEX 15.06

➔ L'UNESCO lance un programme pour soutenir les artistes ukrainiens : en partenariat avec l'ONG ukrainienne Musée d'Art Contemporain (MOCA), l'institution cheffe de file du Fonds d'urgence pour l'art ukrainien, l'organisation versera 100 000 dollars de subventions aux artistes pour qu'ils poursuivent leurs activités de création.

➔ Eva Presenhuber représente désormais l'artiste américain Matthew Angelo Harrison (né en 1989, basé à Detroit), par ailleurs représenté par Jessica Silverman. Une sculpture d'Harrison est actuellement présentée par la galerie à Art Basel. Elle lui consacrera une exposition personnelle au printemps 2023 à Zurich.

➔ Les collectionneurs américains Sarah et Lionel Epstein ont offert 15 estampes d'Edvard Munch et 13 dessins d'Escher à la National Gallery of Art de Washington par l'intermédiaire de l'Epstein Family Foundation, qui a donné 119 œuvres de Munch depuis 1990.

➔ La Triennale d'architecture de Sharjah (Émirats arabes unis) lance un appel à candidatures pour sa prochaine édition, « Living Continuity ». Les candidats sont invités à soumettre un résumé de 250 à 300 mots explorant les défis socio-spatiaux et écologiques à l'échelle du quartier.

NOMINATIONS

Louvre : Olivier Gabet à la tête des Objets d'art

Né en 1893 de la scission de l'ancien département des Sculptures et Objets d'art, il est avec ses 22 000 œuvres (dont près d'un tiers sont exposées) un témoin privilégié de la richesse des arts décoratifs français, mais aussi mondiaux. Le département des Objets d'art, l'un des 8 départements du Louvre, est cependant amené à se séparer d'une partie de son fonds de la chrétienté orientale, qui va rejoindre un neuvième en gestation (voir QDA du 21 février). Après le long mandat de Daniel Alcouffe (1982-2004) et ceux plus courts de Marc Bascou (2004-2013) et Jannic Durand (2013-2022) qui a fait valoir ses droits à la retraite, c'est un spécialiste du genre, jeune (bientôt 46 ans), qui occupera ce poste à partir du 1^{er} septembre. Olivier Gabet s'est en effet penché sur des collections de mobilier et d'objets d'art (celles du musée d'Art moderne de la Ville de Paris) dès la fin de sa formation à l'École des chartes (1996-2000) et à l'Institut national du patrimoine (2001-2002). De 2005 à 2007, il est conservateur au musée d'Orsay, chargé du demi-siècle 1850-1900, avant une expérience qui est aujourd'hui – en raison des affaires en cours – plus problématique sur un CV : il travaille de 2008 à 2013 à l'Agence France-Muséums pour le projet du Louvre Abu Dhabi, d'abord en tant que conservateur pour les arts décoratifs (de 2008 à 2013), puis comme directeur scientifique adjoint (de 2011 à 2013). Depuis près de dix ans (septembre 2013), il dirigeait les musées des Arts décoratifs (musée des Arts décoratifs, ainsi que le musée Nissim de Camondo), où on lui doit en particulier une exposition *blockbuster* – « Christian Dior, couturier du rêve » (2017-2018) – qui fera venir plus de 700 000 visiteurs, un record pour l'institution. Mais il s'est aussi attaché à mettre en lumière des créateurs moins médiatisés, avec un penchant pour l'Italie et l'exotisme (Piero Fornasetti, Giò Ponti, le maharaja



Olivier Gabet.

© Photo Eleonore Demey.

d'Indore, Cartier, et l'Islam). Il aura le temps de suivre les derniers préparatifs de la rétrospective consacrée à la grande prêtresse de la mode, Elsa Schiaparelli, qui ouvre le 1^{er} juillet. Il a parallèlement mené une politique d'enrichissement des collections, dont la récente dation Lalanne (voir QDA du 19 avril) a été le pan le plus médiatisé, et de rénovation des espaces, dont ont profité les galeries modernes et contemporaines (par Normal Studio) et de la mode (par Adrien Gardère et Bien Urbain). C'est une nomination qui a pour son bénéficiaire le charme de la proximité : l'entrée des deux musées n'est distante que de 250 mètres.

RAFAEL PIC

ENSEIGNEMENT

L'école d'art de Quimper menacée d'amputation

En 2016, le centre d'art Le Quartier, à Quimper (Finistère), fermait ses portes, suite à la suppression de la subvention par le maire Ludovic Jolivet (UMP) (lire le QDA du 9 juin 2016). L'élection en juillet 2020 à la mairie d'Isabelle Assih (PS), également présidente de la communauté d'agglomération Quimper Bretagne occidentale, avait un temps rassuré les nombreux acteurs du secteur culturel de la région, notamment ceux rassemblés autour de son école d'art, réunie avec trois autres (Brest, Lorient et Rennes) en EPCC au sein de l'ESAAB. Suite à la disparition du Quartier, l'agglomération allouait une partie du bâtiment à l'école, lui permettant d'envisager la vaste rénovation nécessaire à un meilleur accès aux personnes à mobilité réduite, ainsi que le déménagement des espaces techniques, aujourd'hui bizarrement situés au dernier étage... Le projet pédagogique de la directrice de l'école, Judith Quentel, nommée en 2017, inclut par ailleurs une formation curatoriale nécessitant des espaces d'exposition. Mais, alors que programmistes et architectes étaient au travail depuis plusieurs années, la nouvelle mairie – dont l'élue et les adjoints n'ont pas répondu à nos diverses demandes d'entretien – en a décidé autrement, planifiant d'amputer l'école de 350 m² afin de créer une « maison de la jeunesse ». « *Un projet déjà entériné, d'après des responsables de la mairie, et pour lequel l'école n'a jamais été concertée* », rapporte l'artiste Bruno Peinado qui, avec les 150 étudiants et professeurs (parmi lesquels Virginie Barré et Samir Mougas), a interpellé mairie et agglomération, sans réponse. « *Cet espace est un lieu de stockage et de convivialité, ouvert sur la ville et les habitants, mais aussi d'expérimentation, où les étudiants passent leur diplôme. La mairie le considère comme un espace vide dont elle peut disposer. Nous n'avons rien contre une maison de la jeunesse, au contraire ! On nie notre rôle*

auprès de celle-ci, ainsi que l'attractivité de notre école reconnue pour son dynamisme, et dont la ville ne se saisit pas », affirme l'artiste. Une pétition en soutien à l'école de Quimper avait recueilli plus de 1 600 signatures ce 14 juin.

Façade de l'école en 2022.
Photo Margot Montigny.

MAGALI LESAUVAGE



<p>7^e CONGRÈS du CIPAC</p>	<p>Programme complet et inscription www.cipac.net</p>	<p>Fédération des professeurs de l'art contemporain</p>
	<p>mardi 21 juin</p> <p>RENCONTRE EN LIGNE</p> <p>Nos usages du numérique face à la question environnementale</p>	
		

MUSÉES

Le Louvre invite Capodimonte

« C'est une merveilleuse opportunité de faire dialoguer deux des plus belles collections de peintures italiennes au monde », introduit Laurence des Cars lors de la conférence de presse qui s'est tenue hier pour présenter l'invitation que l'institution française fera – dans le cadre d'un partenariat exclusif – au musée de Capodimonte de Naples, de juin 2023 à janvier 2024. Ce dernier devant fermer pour travaux sur cette période (pour s'équiper en panneaux solaires), il a été convenu qu'une soixantaine de chefs-d'œuvre feront le voyage. « Des chefs-d'œuvre, oui, mais pour faire sens », souligne Sébastien Allard, directeur des Peintures du Louvre et commissaire général de l'événement avec Sylvain Bellenger, directeur du musée de Capodimonte, remarquant à son tour : « Nous sommes l'une des plus grandes collections de peintures italiennes encore ignorée en Europe. » L'intégrer au parcours permanent du Louvre – dans le Salon carré, la Grande Galerie et la Salle Rosa (Aile Denon), dans la salle de la Chapelle et la salle de l'Horloge (Aile Sully) – permettra d'en révéler l'importance et de combler quelques lacunes du Louvre. Ainsi, par exemple, la *Crucifixion* de Masaccio et la *Transfiguration* de Bellini compléteront l'offre du musée français, tandis que deux emblématiques Titien napolitains, la *Flagellation du Christ* et la *Danaé*, feront face à la *Mort de la Vierge* du même et au *Sommeil d'Antiope* du Corrège. En tout, 35 peintures, de rares dessins autographes de Raphaël et de Michel-Ange (ancienne collection Farnèse) issus du fonds d'art graphique de Capodimonte (riche de 30 000 œuvres), ainsi que deux exceptionnelles pièces d'orfèvrerie. En parallèle, une salve d'événements complètera cette saison napolitaine. Pour le Louvre, cette exposition est aussi l'occasion de pallier la fermeture concomitante pour travaux du Hall Napoléon, et d'initier le chantier des collections en prévision du rafraîchissement de la Grande Galerie à l'horizon 2024. « Il s'agit de mettre au cœur de grands partenariats européens. Aujourd'hui, on cherche de nouveaux centres de gravité, et je pense que les musées européens ont beaucoup à partager », conclut Laurence des Cars.

JULIE CHAIZEMARTIN

« Naples à Paris, le Louvre invite le musée de Capodimonte », de juin 2023 à janvier 2024

➔ louvre.fr

Salon international des musées, des lieux de culture et de tourisme :
équipement, valorisation & innovation

SITEM

26^e édition



28, 29 & 30 juin 2022

Carrousel du Louvre, Paris

COMMANDEZ VOTRE BADGE

En partenariat avec :



VIALMA



VIALMA





NOMINATIONS

Mathieu Deldicque à la direction du musée Condé

Le conservateur du patrimoine et bras droit de Nicole Garnier, partie à la retraite après avoir été à la tête de l'institution de Chantilly pendant trente ans, prendra ses fonctions le 17 juillet. Né en 1987, Mathieu Deldicque étudie à l'École des chartes et à l'Institut national du patrimoine avant d'obtenir un doctorat en histoire de l'art à l'Université d'Amiens sur le mécénat de l'amiral de France Louis Malet de Graville. Spécialiste de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, il est de 2013 à 2015 conservateur en charge des musées-châteaux nationaux au Service des musées de France. Depuis son arrivée au musée Condé en 2015, il a œuvré à la création du cabinet d'arts graphiques et à la restauration des appartements privés du duc et de la duchesse d'Aumale. Parmi les expositions dont il a assuré le commissariat, citons « Le Grand Condé. Le rival du Roi-Soleil ? » (2016), « Bellini, Michel-Ange, le Parmesan. L'épanouissement du dessin à la Renaissance » (2017) ou « Albrecht Dürer. Gravure et Renaissance », visible jusqu'au 2 octobre. Sur sa feuille de route figurent deux grands projets : la restauration des salles du logis, entamée il y a quelques mois et prévue pour durer deux ans, et la création de nouvelles réserves au sein des grandes écuries. Ce double chantier commencera à l'automne pour une ouverture à la mi-2023. Côté expositions, le conservateur évoque Ingres et la maison d'Orléans, et l'œuvre d'André-Charles Boulle.

© Musée Condé.

« *Ma politique est de continuer à mettre en valeur les grands artistes de la collection en variant les techniques et les époques, explique-t-il. Le musée Condé a la particularité d'être figé dans son accrochage, tel que prescrit par le testament du duc d'Aumale, mais ces limitations nous incitent à être d'autant plus créatifs. Nous mettons l'accent sur la médiation et nous tournons vers les nouvelles technologies. Cette année, une application numérique guidant la visite a été lancée, nous avons déjà numérisé en 3D le mobilier et commençons aujourd'hui à travailler avec le metaverse.* » Le musée, qui attire près de 430 000 visiteurs par an, a reçu l'appellation de Musée de France en 2020. Il doit à Nicole Garnier la restauration des tableaux des galeries des Batailles et de la Peinture, et le développement des expositions temporaires, notamment « Fra Angelico, Botticelli... : chefs-

d'œuvre retrouvés » (avec Michel Laclotte et Nathalie Volle, 2014) et « Poussin, Picasso, Bacon. Le Massacre des Innocents » (avec Pierre Rosenberg et Laurent Le Bon, 2018). Avant son départ, elle avait organisé « Aux origines du reportage de guerre. Roger Fenton et la guerre de Crimée » (13 novembre 2021 - 6 mars 2022), dont l'écho n'en finit pas de douloureusement retentir.

JORDANE DE FAY
 @musee-conde.fr

go
GALERIE GUILLAUME
Jean-Paul Agosti
Otium
 2 juin - 29 juillet 2022
 32, rue de Panthéon - 75008 Paris
 www.galerieguillaume.com

Art Basel 2022 : masques en baisse, ventes en hausse



Le stand de la galerie Mariane Ibrahim (Paris, Chicago), à Art Basel.

© Photo Armelle Malvoisin.

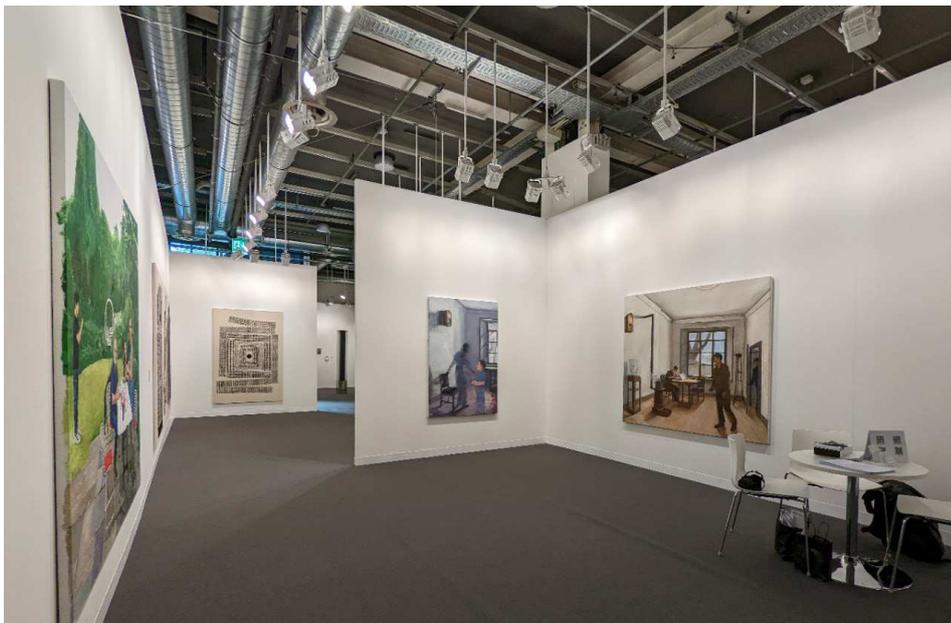
Après une édition 2021 exceptionnellement programmée en septembre – en raison du contexte sanitaire –, Art Basel a démarré le 14 juin avec des ventes aussi dynamiques qu'auparavant.

PAR ARMELLE MALVOISIN ET ALISON MOSS – CORRESPONDANCE DE BÂLE

« Le Covid a rappelé à beaucoup de gens qu'ils n'avaient qu'une vie. Les riches n'ont jamais autant dépensé d'argent, y compris dans l'art contemporain. »

EMMANUEL PERROTIN

L'édition automnale de la foire, l'an dernier, avait permis à Art Basel de renouer avec son public après une année blanche. L'obligation du port du masque, de la double vaccination et les nombreuses restrictions de voyage avaient cependant dissuadé de nombreux potentiels visiteurs, notamment ceux venant d'Asie ou des États-Unis. La manifestation avait malgré tout obtenu une fréquentation honorable, avec 60 000 visiteurs au compteur – contre environ 90 000 habituellement. L'édition de cette année, fédérant 289 galeries – soit dix de plus que l'an passé –, semble avoir retrouvé la frénésie d'antan. « C'est une édition incomparable par rapport à la dernière foire qui s'est tenue en septembre 2021. On a senti le vent venir en mai avec Frieze New York, qui a très bien fonctionné. Le Covid a rappelé à beaucoup de gens qu'ils n'avaient qu'une vie. Du coup, les riches n'ont jamais autant dépensé d'argent, y compris dans l'art contemporain, où l'on voit arriver de nouveaux collectionneurs qui achètent ce qui leur plaît », explique Emmanuel Perrotin, qui a vendu une cinquantaine d'œuvres quelques heures après l'ouverture de la foire, sans compter la dizaine cédée avant. L'intérêt de ces acheteurs est allé en particulier aux sculptures en métal et verre soufflé de Jean-Marie Appriou (entre 25 000 et



En haut : **Jean-Marie Appriou**, *Communion Elementaris (The horizon watcher)*,

2022, bronze patiné, aluminium et verre soufflé, 97 x 110 x 52 cm.

Galerie Perrotin (Paris, Hong Kong, New York, Séoul, Tokyo, Shanghai).

© Photo Armelle Malvoisin.

Ci-dessus : **Manders Mark**, *Unfired Clay Head*, 2014, bronze peint, bois, 45 x 37 x 28 cm.

Galerie Zeno X (Anvers).

© Photo Peter Cox/Courtesy Zeno X Gallery/Adagp, Paris 2022.

À droite : Vue du stand de la galerie ShanghART.

© Courtesy galerie ShanghART.

130 000 euros pièce), qui vient de rentrer dans le giron de la galerie, mises en exergue dans une présentation spéciale. Un corner dédié à la Japonaise Emi Kuraya, inspirée par la culture manga, a conquis tout un public (à partir de 4 000 euros pour un dessin, jusqu'à 110 000 euros), tandis que la série de peintures basées sur le projet de NFT « Murakami.Flowers » de Takashi Murakami a attiré de nombreux amateurs de crypto-art. Notons encore deux peintures d'Anna-Eva Bergman parties autour de 800 000 euros chez un particulier et dans une institution. En fin de journée, le galeriste dressait une liste d'attente pour nombre d'artistes, en donnant la priorité aux musées et fondations, puis aux *art advisors* et collectionneurs-prescripteurs.

Les collectionneurs américains de retour

Contrairement à l'an dernier, le rendez-vous a attiré de nombreux collectionneurs américains, et même un public asiatique malgré la quarantaine obligatoire en Chine et la proximité des dates d'Art Basel Hong Kong, achevée fin mai. Ainsi, la galerie chinoise ShangART (Pékin, Singapour, Chaoyang) a retrouvé sur place une partie de sa base de collectionneurs asiatiques. « *Le stand est sobre. Je n'ai pas voulu faire dans le tape-à-l'œil, mais plutôt privilégier des artistes dont l'œuvre reflète l'époque incertaine, étrange et complexe que nous traversons* », précise ce dernier, qui a dû repenser son programme pour présenter des artistes asiatiques basés à Londres, Han Mengyun et Zhu Jia (entre 15 000 et 220 000 euros), afin d'éviter le casse-tête du transport depuis la Chine. De son côté, la galerie Zeno X (Anvers) constate également une présence renforcée de visiteurs venus d'autres continents, dont le profil variait par rapport à celui de l'automne dernier : « *Nous avons bien plus d'amateurs d'art venus faire un arrêt dans le cadre d'un circuit artistique, avec des arrêts au Zurich Art Weekend, documenta...* », explique Nina Hendrickx de la galerie Zeno X, où 18 pièces s'étaient échangées pour des sommes entre 3 000 et 110 000 euros, dont plusieurs placées au sein de collections privées américaines et une à une chinoise. Même constat chez Templon : « *Nous avons retrouvé des collectionneurs américains et asiatiques que nous n'avions pas* »

« *Nous avons bien plus d'amateurs d'art venus faire un arrêt dans le cadre d'un circuit artistique, avec des arrêts au Zurich Art Weekend, documenta...* »

NINA HENDRICKX, GALERIE ZENO X.



« *vus depuis deux ans et, en termes de fréquentation, nous sommes revenus au niveau pré-pandémique* », constate Anne-Claudie Coric, qui avait cédé des pièces de Chiharu Shiota (100 000 euros), Omar Ba (100 000 dollars), Billie Zangewa (100 000 euros), et Robin Kid a.k.a. THE KID (85 000 euros).

Un Louise Bourgeois à 40 millions

Des ventes spectaculaires ont aussi été conclues dès l'ouverture. Hauser & Wirth a par exemple cédé une vingtaine d'œuvres de Louise Bourgeois, dont la sculpture d'une araignée, partie pour le chiffre astronomique de 40 millions de dollars. Le public était nombreux sur le stand de la galerie Pace, où sont parties des pièces de Richard Pousette-Dart (1,8 million) et un Robert Rauschenberg, *Rose Dam* (1,2 million de dollars), tandis que Thaddaeus Ropac a aussi connu de beaux résultats avec un Baselitz parti 1,35 million et un Sturtevant pour 1,4 million d'euros. La galerie de Chicago Mariane Ibrahim, qui participe pour la première fois à l'édition bâloise, a également fait de bonnes affaires. Suite à son installation à Paris l'automne dernier, la galerie a tout vendu en trois heures, soit dix œuvres de dix peintres et une photographie, correspondant aux deux tiers des artistes qu'elle représente, entre 15 000 et 385 000 euros pour une grande toile du Ghanéen Amoako Bofo. « *Nous avons rencontré de nouveaux collectionneurs, ainsi que des personnes qui ont suivi le travail de nos artistes à distance, par Instagram et les réseaux sociaux, et aussi par OVR (Online Viewing Room)* », rapporte la galeriste. Des montants plus modestes étaient proposés dans le secteur Statements, réservé aux jeunes galeries invitées, attisant la curiosité des institutions et collectionneurs en quête de nouveautés. Deux galeries africaines ont marqué les esprits : l'Angolaise Jahmek Contemporary Art présentait une installation d'Helena Uambembe qui, contrainte de quitter son pays avec sa famille lors de la guerre civile de 1975, a reconstitué une partie de la maison de son enfance dans le cadre d'un travail de reconstruction de la mémoire. Plusieurs objets chargés d'histoire se sont vendus entre quelques centaines d'euros et 4 000 euros.

Océane Harati (Oh Gallery, Dakar), qui s'amuse de l'étonnement des visiteurs que sa galerie ne soit installée qu'à Dakar, présente une installation de cinq tableaux-fresques recréant l'atmosphère de la brousse sénégalaise (80 000 euros) d'Aliou Diack, encore peu connu hors d'Afrique de l'Ouest. La galerie Crève-cœur cherche à capter l'attention des amateurs d'art vidéo avec le film de la jeune Française Sara Sadik, *Ultimate, Vatos, Force & Honneur* (vol.1). Pour 20 000 euros, elle brouille les repères entre réel et virtuel : bien dans l'air du temps...

➔ artbasel.com

En haut : **Georg Baselitz**, *X-ray lila*, 2020, huile sur toile, 270 x 207 cm.

Galerie Thaddaeus Ropac (Londres, Paris, Salzbourg, Séoul).

© Photo Jochen Littkemann/Georg Baselitz/Courtesy galerie Thaddaeus Ropac.

Vue du stand de Hauser & Wirth (New York, Somerset, Los Angeles, Londres, Minorque, Hong Kong, Zurich, St. Moritz, Gstaad, Monaco) à la foire Art Basel, avec la sculpture monumentale en acier *Spider* (1996) de Louise Bourgeois.

© Photo Jon Etter/Courtesy des artistes/estates et Hauser & Wirth/Adagp, Paris 2022.



2011/2021 : 10 ans d'aides à la production

Le *Quotidien de l'Art* dresse en 10 publications un bilan des 461 aides à la production distribuées par l'institution. Dans ce numéro, gros plan sur des lauréats 2018 : le duo Raffard-Roussel et Morgane Tschiember.

PAR FRANÇOIS SALMERON

Raffard-Roussel

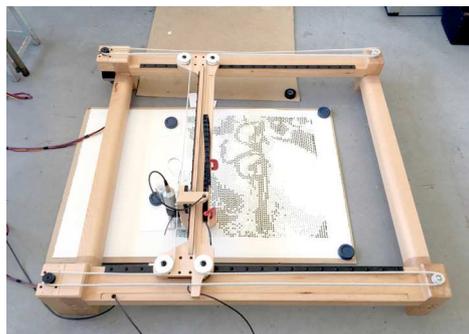
Alternatives technologiques

Les opportunités de concilier théorie et pratique, dans les écoles des Beaux-Arts ou les parcours doctoraux, se sont multipliées ces dernières années. À cet égard, le duo composé par Matthieu Raffard et Mathilde Roussel (nés respectivement en 1981 et 1983, diplômés de l'ENSAPC), poursuit deux projets de thèse en recherche-crédation aux universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris 8 Saint-Denis. L'un, en lien avec l'œuvre *En flottement libre* présentée à la Fondation Fiminco, mène une enquête sur le stationnement des trottinettes électriques sur la voie publique. Comment fonctionnent ces véhicules et comment travaillent les start-ups qui les fabriquent ? Quel mode de vie cela induit-il ? Comment les villes s'en trouvent-elles transformées, et quel est leur réel impact écologique ? L'autre, appelé *Machine Terrestrographique* et soutenu par la Fondation des Artistes, propose une alternative aux imprimantes standardisées que nous utilisons. L'enjeu : s'émanciper des usages dominants et des schémas économiques polluants en confectionnant un outil pratique et réparable par soi-même... mais aussi exposable et activé lors de performances, dont les encres sont réalisées à partir de baies ou de matériaux collectés dans les villes.

➔ Exposition personnelle « Free Floating », à la Galerie D. de la Fondation Fiminco, Romainville, du 24 mars au 2 avril 2022. event.newschool.edu

➔ À venir : Exposition de soutenance de thèse de Mathilde Roussel, « Machine terrestrographique : vers une poétique des milieux de création à partir de l'usage des technologies numériques », Université Paris 8 Saint-Denis.

➔ Exposition de soutenance de thèse de Matthieu Raffard, « Stackographie : mutation des pratiques photographiques au contact du Stack », Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Matthieu Raffard et Mathilde Roussel,

Machine terrestrographique.

© Matthieu Raffard et Mathilde Roussel/Adagp, Paris 2022.

Morgane Tschiember

Hommage aux maîtres

Morgane Tschiember, née en 1976 et diplômée des Beaux-Arts de Paris, propose des rapprochements inattendus dans ses sculptures et installations... Que ce soit avec le verre et le béton pour *Honey, Honey* exposée au Portique du Havre (2019), ou avec la céramique et la corde pour *Shibari* – soit des pièces suspendues rappelant les rituels bondages japonais présentées chez Løevenbruck en 2013... et récemment déclinées par la maison Dior sous forme de sacs à main ! Son exposition à Palerme s'intéresse au travail de la cire, notamment pour sa symbolique et sa malléabilité. Produite dans les ateliers de la ville, cette matière évoque les processions en l'honneur de sainte Agathe à Catane. Torsadées et plongées dans des bains de couleurs par Morgane Tschiember, les bougies ainsi fabriquées se consomment devant la salle du museo Riso dédiée à son ancien professeur des Beaux-Arts, Christian Boltanski. Si elles se parent d'une valeur mémorielle, en écho à l'œuvre de l'artiste français récemment disparu, elles évoquent aussi l'approche conceptuelle de Lawrence Weiner. La phrase gravée dans la cire, qui donne son titre à l'exposition (« In contact while burned »), rejoue un rite séculaire : allumer une bougie quand on pense à quelqu'un pour se sentir connecté avec lui.

➔ Exposition personnelle « In contact while burned », au museo Riso, Musée régional d'art moderne et contemporain de Palerme (Italie), jusqu'au 19 juin 2022. museoartecontemporanea.it

« In contact while burned », au museo Riso, Musée régional d'art moderne et contemporain de Palerme.

© Morgane Tschiember/Adagp, Paris 2022.

